

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 22 AVRIL 1893

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique : Tous chinois, par Benjamin Sulte.—Poésie : L'érablière, par Z. Mayrand.—Galerie canadienne : M. Alfred Garneau, par E.-Z. Mass cote.—Acrostiche, par J.-W. Poitras.—La vie d'une rose, par Edouard Michel.—L'hôtel Mount-Stephen, par J. St-E.—Causerie : Coups de lancette, par Dr Eugène Dick.—La science récréative (avec gravure).—Poésie : Chanson d'avril, par Joseph Nolin.—Nouvelle canadienne : Le naufrage d'un bonheur, par Pedro.—Notes et faits : L'origine du décolletage ; Fromage vert ; Un convoi de Pygmées ; Le sifflet des locomotives.—Les gairés du parapluie.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile.—Les mangeurs de feu.—Enigme.—Charade.—Echecs et Dames.

GRAVURES.—Galerie canadienne : Portrait de M. Alfred Garneau, homme de lettres.—Sur le parcours du C. P. R. : L'hôtel Mount Stephen.—L'armée anglaise aux Indes.—La mode fin de siècle : 1793 ; 1893.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour éga- liser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait chaque mois dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assem- blée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



TOUS CHINOIS



DURANT le mois de novembre 1892, il est arrivé, au seul port de Vancouver, tant de Chinois, que leurs taxes d'en- trée a atteint le chiffre de \$4,228.

Sous l'empire d'un senti- ment nouveau, la race mon- gole commence à se répandre

dans le monde, au lieu de continuer à se tenir mor- dicus sur son territoire, comme autrefois.

La Chine renferme au moins trois cents millions d'êtres humains. On va même jusqu'à dire qu'il y en a quatre, cinq, six cents millions.

Combien sommes-nous de peaux blanches dans l'Amérique du Nord ? Mettons le Mexique à quinze millions, les Etats-Unis soixante-cinq mil- lions, le Canada cinq millions, cela fait quatre- vingt cinq millions, contre trois cents millions au moins.

Si la digue qui a, jusqu'ici, retenu les faces jaunes chez elles, se brise quelque part et qu'il y coule cinquante millions de *washee washee* du côté de l'Est, nous voilà noyés, ou à peu près. Il resterait encore sous la houlette du Fils du Soleil de bons ménages qui enverraient des colonies à l'Amérique du Sud.

Nous pourrions bien un jour devenir Chinois, tout comme nos pères le Gaulois se sont vus trans-

formés en Français, pour avoir été envahis par les Francs de l'Allemagne. Le terrain ne nous manque pas, tant autour qu'au milieu de nous. Cent mil- lions d'émigrés nous gêneraient à peine les coudes.

La Chine est comble, bondée, pléthorique — elle tend à se dégonfler — et, par conséquent, le Chi- nois, à la recherche d'une nouvelle patrie, se di- rige vers nous.

— Que faire de lui, ou plutôt, que fera-t-il de nous ! car il deviendra ici le maître, cela va sans dire.

— Il faut le chasser, lui interdire l'accès du pays, lui fermer la porte au nez, ne lui donner à laver ni chemises ni chaussettes, le traiter de vi- lain magot, l'ahurir de calembourgs, lui parler po- litique, le désinfecter, enfin, tout ce que l'on peut cruellement mettre en pratique contre un fléau qui grandit à l'horizon.

— Arrêtez ! Depuis deux siècles nous tentons d'ouvrir la Chine à notre commerce, à notre reli- gion, à nos mœurs. Pourquoi ne pas admettre son peuple parmi le nôtre, puisque nous désirons si fort être reçus chez lui ?

— Mais le Chinois vit trop économiquement ; il se contente d'un salaire beaucoup moindre que celui des blancs.

— Alors, c'est nous qui sommes dans le tort. Nous dépensons trop ; nos exigences sont rui- neuses. Les Chinois n'ont point la passion du luxe, la frénésie du confort, la toquade des inu- tiles.

Oui, c'est cela, la lutte va se faire entre notre civilisation et celle des races jaunes. Si l'Amé- rique s'ouvre à ces dernières, il est facile de com- prendre que nous serons absorbés.

Le Saint-Laurent deviendra le Kho-Kho-Noor, les Laurentides prendront le nom de Thsin-I ing, Montréal sera Chang-Ling, Québec se transfor- mera en Yun-Nan. Tout prendra une physiono- mie tartare et manchoue. Nous apprendrons par cœur les trente-six mille lettres de l'alphabet du Sse-Chou.

Tous Chinois, je vous le dis !

* *

Une comparaison. Les Sauvages qui habitaient le Canada à l'époque de sa découverte étaient clair- semés, attendu que les familles vivant de chasse demandent de vastes espaces pour s'approvision- ner. Nous sommes venus défricher les terres et former des villages. L'homme rouge a reculé, il a péri, étouffé dans cette marée irrésistible. Nous nous contentons de si peu d'espace pour vivre, et nous sommes si nombreux que le pauvre enfant des bois et des prairies ne saurait soutenir la concu- rence. En un siècle, nous avons tourné la situa- tion en notre faveur.

Maintenant, c'est à notre tour de plier bagage, de subir le joug, de nous enfoncer dans un élément étranger. Ce que nous étions vis-à-vis des nomades que nous avons supplantés, les Chinois le sont à notre égard.

* *

Ici plaçons, une théorie profonde et à propos. Il nous faut savoir d'abord que le tour des Chinois est écrit dans les destinées de la famille humaine. Je vais m'expliquer.

Adam portait un nom qui signifie terre rouge et il devait être lui-même du type que la science a toujours qualifié de race rouge, non pas nos Algon- quins, Micmacs et Souriquois, qui n'étaient que des blancs crasseux et mal peignés, mais la race rouge des Berbères, des Etrusques et des Mexi- cains.

Dans l'arche de Noé, il n'y avait ni lumière électrique, ni chandelle de suif et, comme les pan- neaux étaient constamment fermés, la famille ne s'aperçut point du changement de couleur qui s'opérait dans les ténèbres où elle était plongée, aussi, quelle ne fut pas la surprise de chacun de ses membres lorsqu'ils virent le soleil et qu'ils se regardèrent en se souhaitant la bonne année ! Noé était toujours d'un beau rouge brique, mais Cham était devenu noir comme la cheminée, Japhet avait l'air d'être passé au blanc de céruse, et Sem était affligé d'une jaunisse perpétuelle, un vrai bou- quet de safran.

La famille se partagea en quatre groupes, selon ses couleurs. Longtemps après, ces quatre souches ayant produit des descendance nombreuses, en vinrent à se rejoindre et les hommes qui se tou- chent par les coudes sont assez mal endurants, on le sait. Il y eut des guerres, au cours desquelles surgit une espèce de Clovis qui fonda l'empire des rouges sur les trois races. Plus tard, un certain noir, de la taille de Charlemagne, fit passer la domination universelle aux mains des Nègres qui l'exercèrent durant quinze siècles, après quoi vint une manière de Bonaparte du Caucase qui passa le sceptre du monde aux enfants de Japhet. Telle est la situation au moment où je lance des torrents de lumière sur des faits trop longtemps oubliés.

Voyez-vous, maintenant, l'inévitable ascendant de Sem sur toute la terre, dès que nous céderons de l'espace. Chacun son tour, paraît-il.

* *

Exigeant encore moins de place que nous, les Chinois peuvent se grouper en plus grand nombre sur un point donné. Vivant sans luxe, ils dé- pensent moins d'argent que nos peuples. Imbus d'une idée nationale très tenace, ils s'entraident partout et en toute occasion. Qu'allons-nous de- venir devant ces moyens formidables, — sera-ce le jaune ou le blanc qui l'emportera ? Je crains fort que, pour le moins, le blanc et le jaune ne se mêlent ensemble, — ce qui ferait une omelette ba- veuse allant de la baie d'Hudson au golfe du Mexique.

Chinois ! tous Chinois !

L'Amérique du Nord est, présentement, aux Anglais, aux Espagnols, aux Irlandais, aux Ecos- sais, aux Nègres, et aux Français. Nous sommes divisés entre nous à l'extrême.

Que ferions-nous en présence de la marée mon- tante des fils du Soleil ? Nous nous livrerions à des plaintes amères, à des imprécations, à des excès de lyrisme, — et après ?

Après, nous aurons le vote chinois, la cuisine chinoise, les mœurs chinoises, le costume chinois, les lois chinoises. Nos femmes s'appelleront Ki ri- tou, auront les yeux en biais, les pieds ronds et petits comme le nez, et mangeront des graines de riz en utilisant des broches à tricoter en guise de cuillères.

Ces affreux mal bâtis s'empareront du conti- nent, effaceront le nom de Christophe Colomb de l'histoire, ainsi que le vôtre et le mien. On les entendra chanter :

Bonhomme, bonhomme,
Tu n'es pas maître en ta maison
Quand nous y sommes.

* *

Ils viendront comme les sauterelles de Mani- toba, le simoun du Sahara, les cyclones de la mer des Indes, les bordées de neige à Québec, le petit poisson aux Trois-Rivières, les fausses nouvelles dans les gazettes ! Ils viendront par la Colombie anglaise, la rivière Mackenzie, la Californie. Les enfants de Japhet seront subjugués, aplatis, car Sem règnera et asseoir sa puissance sur eux. Ce qui me console un peu c'est que les Nègres y pas- seront comme nous. Le Chinois pèsera plus dans la balance de la destinée que nous deux ensemble.

Réflexion faite, cela ne valait pas la peine de tant nous civiliser, d'apprendre l'anglais, d'orga- niser la Saint-Jean-Baptiste, d'inventer le dra- peau de Carillon, de porter la médaille de Châ- teauguay et de taxer les membres de la Société Royale à deux piastres par tête pour frais de bu- reaucratie.

Il n'y a que le parc Sohmer qui ne disparaîtra pas sous le nouveau régime, parce que les Chinois le connaissent, et le MONDE ILLUSTRÉ, car il aura bien vite engagé dans sa rédaction trois ou quatre mandarins lettrés.

Tous Chinois, et pour toujours !

Benjamin Sulte